

Conclusion des travaux Synthèse et résolutions

Jean DAUSSET, Président de l'Académie de l'Eau

Ce colloque visait à une vue prospective sur l'Eau de l'Homme en l'an 2000 et même au-delà. Cela rentre bien dans la mission du MURS qui, vous le savez, s'est intéressé dès 1984 au problème de l'Eau et a organisé en 1988 un premier colloque bénéficiaire d'un certain retentissement. La vue prospective dont il s'agit est à la fois celle du MURS et celle de l'Académie de l'Eau fondée en 1994 par l'Agence de l'Eau. Ce qui est représenté ici, c'est l'esprit prospectif, une vue de l'humanité dans dix, vingt ou trente ans ou même plus que nous devons ici essayer de formuler : comment cette humanité pourra vivre, avec quelle eau, etc... ?

Je me suis intéressé depuis de nombreuses années à ce problème de l'eau parce que je l'estime extraordinairement fécond. Il touche à tous les domaines de l'activité humaine. L'eau étant la sève de la vie, naturellement pour le biologiste que je suis, je me suis particulièrement intéressé à ce problème. Vous devez vous demander pourquoi un biologiste occupe cette place de Président : c'est je pense à cause du défi qui nous est posé et de l'intérêt du sujet pour nous. Je pense qu'un premier panorama s'impose : il nous confronte à un certain nombre de problèmes nouveaux parce que nous vivons une période tout à fait unique de l'humanité : jamais celle-ci n'a connu une augmentation démographique en flèche comparable à celle vécue depuis quelques centaines d'années seulement. C'est à cette démographie galopante que se réfère M. Petrella dans les percutantes conclusions qu'il fait siennes quand il nous parle de 8 milliards d'individus. Vous avez vu, comme moi

ces courbes qui font état d'une fourchette basse de 10 milliards, la fourchette haute étant 12 milliards. C'est un premier fait sans précédent. Jamais aucune génération humaine n'a eu un tel problème devant elle.

Deuxième problème, la croissance exponentielle de l'urbanisation. C'est aussi un phénomène moderne jamais rencontré auparavant. Evidemment, des villes depuis longtemps se sont développées mais un équilibre entre villes et campagnes s'établissait. Or, demain 60% de la population du monde sera fixée dans les villes. Il y a là un fait nouveau dont nous devons tenir compte et voir les conséquences qui peuvent en découler. Faut-il essayer de réduire ce mouvement à sens unique vers les villes pour concevoir un équilibre des transferts de population sur le territoire.

Le troisième phénomène dont nous vivons les premiers symptômes est le réchauffement. Il aura, naturellement, des conséquences considérables sur l'eau puisque cela va entraîner dans certaines régions des sécheresses et dans d'autres des tornades et des pluies diluviennes génératrices de catastrophes et de bouleversements durables.

Nous vivons, dans le même temps une révolution d'un autre ordre. Je fais allusion à la révolution électronique qui dans l'immédiat raréfie les emplois même si, à terme, elle peut contribuer à une meilleure répartition des hommes sur la Terre en permettant le travail de la société postindustrielle non seulement dans les villes mais aussi à la campagne, dans des environnements plus plaisants.

On peut y voir là une quatrième révolution et lui en ajouter une cinquième que M. Pétrella a très bien justifié tout à l'heure, la mondialisation. Vous voyez bien que nous sommes confrontés à une situation nouvelle dans laquelle jamais l'humanité ne s'est trouvée. Nous avons devant nous une responsabilité, transmettre aux générations à venir une qualité de vie au moins égale à celle dont nous jouissons à l'heure actuelle. C'est de notre responsabilité de leur en laisser les moyens. Il est évident que ces problèmes nécessitent très longue préparation. Il est exclu de prendre du retard. La plupart du temps on prend des mesures quand la catastrophe s'annonce ou est toute proche, ou est arrivée. Nous sommes dans des domaines où les effets et les conséquences sont à très long terme, il faut, à l'heure actuelle, que nos générations pensent aux générations futures et leur préservent ce patrimoine de l'humanité qu'est l'eau. A ce propos, nous sommes ici à l'UNESCO et l'Académie de l'Eau a eu l'idée de demander à l'UNESCO qu'officiellement soit attribué à l'eau le caractère de «Patrimoine de l'Humanité». Vous savez que l'UNESCO

désigne Patrimoine de l'Humanité des villes parmi les plus anciennes (ex. Machu Pichu au Pérou etc...) Aujourd'hui l'UNESCO ne pourrait-elle pas déclarer l'Eau patrimoine de l'humanité ? C'est en vérité un bien patrimonial. Voilà donc la première résolution que je vous demande d'adopter si vous en êtes d'accord. Nous allons demander à M. le directeur général, M. Federico Mayor que l'eau soit désignée par l'UNESCO patrimoine de l'humanité. C'est la première chose.

La deuxième chose souvent exprimée dans ce colloque, c'est la nécessaire obligation pour les scientifiques d'apporter de meilleures données afin que les techniciens puissent prendre des résolutions. Scientifiques, M. Pétrella nous a un petit peu égratignés tout à l'heure, je pense pourtant que c'est à eux de prendre les mesures et de trouver des solutions à tous ces problèmes complexes. Je crois que sans science, on ne relèvera pas le défi qui nous est posé pour les générations futures. L'économie de l'eau peut se faire par de multiples moyens, de nouvelles ressources en eau peuvent se créer par de multiples moyens. Je sais qu'on peut me taxer de pessimisme parce que je vous ai souligné toutes les contraintes de nouveauté imposées à notre génération mais je suis optimiste car j'ai une solide confiance en l'homme capable de s'adapter à beaucoup de situations. Je pense que la situation actuelle est réellement difficile, peut-être dramatique, il faut l'admettre : raison de plus pour faire le nécessaire. Les scientifiques apporteront leur contribution. Je ne crois pas qu'il faille penser que la situation actuelle soit due à trop de science parce qu'au contraire il n'y a pas assez de science. Les scientifiques font leur devoir, c'est-à-dire qu'ils apportent de nouvelles connaissances et c'est aux décideurs, aux politiques, aux industriels, d'utiliser ces nouvelles connaissances à bon escient. C'est la formule du MURS : le MURS est là pour informer le grand public le plus objectivement possible avec l'idée qu'une fois l'opinion publique informée correctement, il doit influencer les décideurs afin que ceux-ci prennent des décisions conformes à l'intérêt de l'humanité et non à son détriment. Les décideurs sont fonction des votes donc l'opinion publique est extrêmement importante. De même les industriels sont fonction du marché ils sont donc influencés par l'opinion publique. Au MURS, nous essayons d'influencer l'utilisation de la science en informant le grand public des avantages et des inconvénients de telle ou telle découverte. Nous n'allons toutefois pas plus loin, les scientifiques ne sont pas responsables en finale. Ils sont responsables de l'information qu'ils doivent donner la plus stricte, dans un langage compréhensible par tout le monde, mais ils ne sont pas responsables de l'utilisation dernière. En ce qui la concerne c'est à toute la société, c'est à l'ensemble du «peuple mondial» à l'heure où nous sommes entrés dans l'ère de la mondialisation qu'il incombe de faire en sorte que la science soit utilisée à bon escient.

La première résolution s'adressera à l'UNESCO pour lui demander de déclarer **L'EAU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ.**

La deuxième résolution devra porter sur **l'eau et la santé.** Il s'agit de promouvoir **la désinfection de l'eau et l'élimination des vecteurs pathogènes.** Ceux qui ne sont pas médecins ont peut-être été frappés par l'extraordinaire importance de l'eau dans la santé publique. **Extraordinaire !** c'est bien le mot. Quand on pense qu'il y a vingt millions de morts chaque année de maladies hydriques et que les pathogénies ne comportent pas seulement les bactéries, les virus ou les métaux véhiculés par l'eau, mais qu'elles comprennent aussi les maladies comme le paludisme ou la bilharziose qui sont dus au marais ou aux rizières dans lesquels les hommes pataugent. En génétique on parle de maladies orphelines, c'est-à-dire les «petites» maladies dont on ne trouve que quelques familles dans le monde. J'appelle le paludisme et la bilharziose maladies orphelines parce qu'on ne fait pas ce qu'il faut pour elles, parce que les peuples qui en souffrent le plus sont les plus pauvres. Il faut que nous pensions aux maladies orphelines. Ce sont des maladies dues essentiellement à l'eau essentiellement et là encore, nous sommes absolument responsables.

La troisième résolution visera **l'eau et l'urbanisme.** Vous avez entendu la très belle communication de M. Valiron et sa proposition de réseaux d'observatoires. Je crois en effet qu'il y a à l'heure actuelle une nécessité de mettre en contact les urbanistes d'une part, qui sont déjà réunis sous le nom de mégapolistes, et les spécialistes de l'eau d'autre part, car il y a nécessité de comparer les expériences de telle ville avec telle autre ville. C'est ce qu'a fait magnifiquement M. Valiron en rassemblant des données scientifiques et statistiques sur ces villes. Il faut aller plus loin. Ce réseau d'observation serait un réseau composé d'observatoires locaux dans toutes les villes juxtaposés à des observatoires ruraux le cas échéant. Il existe, on le constate, entre les ruraux et les villes une certaine rivalité concernant l'eau. Il est donc très important de susciter une harmonisation entre ceux qui pensent rural et ceux qui pensent urbain. Sous la direction de M. Valiron une réunion de ces villes dans lesquelles on va créer ces observatoires se tiendra à Paris. On espère que cela se poursuivra dans l'avenir réalisant un réseau de plus en plus complexe dans le monde où toutes les expériences seront comparées, où toutes les villes qui ont fait des erreurs pourront les rectifier ou ne pas en faire à la lumière d'autres qui ont réussi. Je pense que c'est une résolution de ce colloque extrêmement importante et nous remercions M. Valiron de la mener à bien.

La quatrième résolution devra porter sur **la communication et la formation** concernant l'eau. Là c'est un «bateau» si je puis dire parce qu'il y a des années et des années qu'on répète que non seulement les enfants, mais les adultes, tous les usagers doivent acquérir la conscience de l'eau ; parce que jusqu'à présent, chez la plupart des individus, l'eau est perçue comme un don du ciel. Donnée par nature on n'a par conséquent, pas à se préoccuper de l'économiser. Si nous voulons réussir le pari dont je parlais tout à l'heure, il n'y a aucun doute que cette conscience de l'intérêt pour l'eau doive prendre racine dans toutes les populations, non seulement dans les pays développés mais aussi et surtout dans ceux en voie de développement. «La nécessité d'une information, d'une formation et d'une éducation sur l'eau tournée vers les enfants, les étudiants, les adultes, les professionnels est une constante du message délivré dans ce colloque. L'expérience de l'office du Maroc est à cet égard remarquable. Elle fait état d'importantes actions de sensibilisation de tous les secteurs de la population pour lutter contre le gaspillage et économiser l'eau, venant appuyer la politique de mobilisation des ressources. Elles démontrent la nécessité de bien définir chacune des cibles, de préciser le contenu des messages et d'adapter les moyens à la sensibilisation et à la mobilisation des différents publics. Une grille d'actions orientées vers 6 cibles est proposée : les enfants, les éducateurs, les usagers de l'eau, les médias, les femmes et les associations. En adaptant les messages et les moyens aux cibles urbaines et rurales, la création d'un réseau d'éducateurs entre pays et villes doit profiter des expériences de tous dans ce domaine difficile mais fondamental pour l'avenir. C'est une recommandation que nous devons soutenir très fermement. La tenue de ce colloque dans l'enceinte de l'UNESCO l'impose particulièrement.» L'idée de cette résolution est de suggérer la création de réseaux d'éducateurs entre les différents pays. Ceci vient renforcer à la proposition du réseau d'observatoires. C'en est la conséquence normale.

Voici donc quatre résolutions qui ne sont, à mon avis, pas nouvelles. La seule vraiment novatrice c'est **L'EAU, Patrimoine de l'Humanité**. L'eau et la santé avec la chloration que l'on doit développer de plus en plus : ce n'est pas nouveau. L'eau et l'urbanisme : les mégapoles bien qu'il s'agisse d'un phénomène récent, sont déjà prises en compte. Quand à la formation des usagers, il est évident et on l'a répété cent fois, que c'est la chose la plus importante. Les classes d'eau sont une innovation extrêmement intéressante. Il faut la développer, et l'exporter dans d'autres pays. Pourquoi ne pas envisager des classes d'eau destinées non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes et aux associations. Je crois que cela existe en France et qu'on devrait l'implanter ailleurs.

Je voudrais pour terminer remercier tous ceux qui ont contribué au succès de ce

J. DAUSSET

colloque, remercier l'UNESCO qui nous a accueilli dans cette magnifique salle de travail équipée de la traduction simultanée, remercier l'Agence de l'Eau qui a organisé avec le MURS l'ensemble de ce colloque, remercier le MURS et son secrétaire général M. Michel Barrault, qui s'est donné beaucoup de mal, tous ceux qui ont bien voulu contribuer à l'élaboration du programme en particulier M. Margat et tant d'autres. Enfin remercier tous les rapporteurs, modérateurs, tous les intervenants à la table ronde et vous tous qui avez participé et animé par vos questions ce colloque.

